

Digitales Brandenburg

hosted by Universitätsbibliothek Potsdam

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

X. Lettre d'un officier prussien à un de ses amis.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

X.

Lettre d'un officier prussien à un de ses amis.¹⁾

Vous prétendez de moi des nouvelles et un détail circonstancié de la retraite du Général Nassau, ainsi que sa jonction avec le Roi. Je voudrais pouvoir vous satisfaire, mais je n'oserois me flatter d'autre chose, sinon de vous dire simplement la vérité. Comme²⁾ je ne suis pas en état d'entreprendre l'apologie des troupes du Roi, vous vous contenterez de ce que j'ai vu, et je rendrai justice à l'ennemi comme à nous mêmes, n'attribuant à tous deux d'autre avantage que celui qu'ils auront effectivement remporté.³⁾ Je lis très-volontiers une histoire, mais je ne saurois amuser mes amis avec des fables; je ne voudrais pas être officier autrichien et qu'on m'accusât d'être le mauvais gazetier de tout ce qui s'est passé dans cette dernière campagne en Bohême, entre autres de l'affaire de Beraune et de Teyne. Je vous ai déjà écrit que l'affaire de Beraune avoit été commencée avec un peu d'imprudence, mais achevée avec toute la valeur dont notre infanterie est sûrement capable; je vous ai avoué que la cavalerie autrichienne y fit des merveilles, attaqua⁴⁾ par trois fois avec toute la bravoure imaginable un bataillon de nos grenadiers qui avoit fait le carré⁵⁾ qu'elle avoit pénétré à la troisième reprise, mais que pas un seul de ceux qui étoient entrés dans le carré⁶⁾ n'en étoit ressorti, que nous leur avons fait plusieurs prisonniers de leur cavalerie, entre autres trois officiers, mais qu'en revanche leurs Talpaches cachés derrière les buissons et dans les fossés, nous avoient tué et blessé une cinquantaine de grenadiers, enfin qu'un canon n'ayant pu tourner sur le pont avoit renversé dans la rivière où il doit être encore⁷⁾, quoique nous fussions restés

1) Die Ueberschrift im Msc.

Handschriftlich in einer festen und gewandten Hand — wohl von einem Militär. Die Correcturen von derselben Hand; einige von diesen lassen erkennen, daß die Niederschrift nach Dictat gemacht und dann durchgelesen und corrigirt, daß dann noch eine zweite Correctur, welche sich durch die blässere Dinte unterscheidet, vorgenommen ist. Größere Sätze, auch an den Rand geschriebene, sind zum Theil mit blässer Dinte so durchstrichen, daß sie unleserlich sind.

Dieser Bericht ist nicht gedruckt worden.

2) Dieser Satz Comme — du Roy ist an den Rand geschrieben.

3) Hier ließ der Schreiber den Satz: Je ne voudrais — en Bohême folgen, durchstrich ihn, und fügte ihn später an seiner Stelle ein.

4) Notre infanterie, das hier folgte, ist gestrichen.

5) Corrigirt für carré.

6) Ist nicht corrigirt.

7) Ist corrigirt für: et y étoit resté.

maîtres du champ de bataille. Voilà la vérité et de quelle façon l'affaire s'est terminée; lisez, je vous prie, à présent la gazette du camp autrichien. Quant à Teyne d'où Mr. de Trenck doit avoir chassé quatre de nos bataillons et même en avoir massacré une partie, je puis vous protester premièrement, il n'y avoit à Teyne que deux bataillons qui ont fort bien maintenu leur poste de l'autre côté de la Moldau, mais qui en se retirant ont perdu quelques grenadiers sur le pont; il est vrai que les Talpatches passèrent ensuite par la ville et se présentèrent vis-à-vis nos grenadiers dans la plaine pour attaquer leur arrière-garde, mais Mr. de Trenck ne disconviendra pas que nos hussards postés en embuscade lui sabrèrent 400 Talpatches, qu'on a trouvés sur la place, sans les blessés qui se sont trainés dans la ville. Pourquoi donc un gazetier imposteur trompe-t-il le public croyant par là faire honneur aux Autrichiens? Leur réputation n'est-elle pas assez bien établie pour refuter un homme qui se tue à écrire des actions qu'ils n'ont jamais faites? On convient certainement que les Autrichiens sont braves et qu'ils possèdent parfaitement cette vieille routine de guerre, dont Mr. de Traune sçait¹⁾ bien faire usage contre nous.

Je crois qu'on peut rendre la justice à ce vieux général qu'il se conduit en Bohême avec toute la prudence possible. On a écrit plusieurs fois de Vienne que si le Roi de Prusse avoit envie d'en venir à une action, l'armée autrichienne lui en procureroit sûrement l'occasion; le Roi l'a cherchée cependant inutilement, et malgré la difficulté du terrain s'est approché avec son armée à une portée de mousquet du camp de Marschowitz, mais l'ennemi avoit tant de défilés devant lui²⁾ ou plutôt des montagnes si escarpées qu'il auroit fallu une armée de miquelets pour grimper dans son camp. Le Roi fut obligé de rentrer dans le sien à³⁾ Benneschau, étant resté toute la nuit et jusqu'au lendemain midi en présence de l'ennemi. Mr. de Traune qui connoît trop bien les forces du Roi pour s'y exposer, nous a toujours côtoyés depuis notre départ de Benneschau, mais a su prendre des camps si forts, qu'il y auroit eu un dés-avantage certain à vouloir l'attaquer.

Le Roi après s'être approché de Kollin et y avoir campé pendant quelques jours, songea alors à donner du repos à son armée, laquelle en avoit⁴⁾ grand besoin.

1) Corrigirt für sait.

2) et d ist beim Schreiben durchstrichen.

3) So für das ursprüngliche dans son camp de B corrigirt.

4) déjà war hinzugefügt, ist gestrichen.

Le 8 novembre nous passâmes l'Elbe en plein jour sans que les Autrichiens osassent rien entreprendre ni même attaquer notre arrière-garde; l'armée ayant passé, on commença à replier les ponts et le Roi prit son quartier à Kollin où il avoit laissé bonne garnison; le reste des troupes marcha dans les villages assignés le long de l'Elbe, depuis Nimbourg jusqu'au delà de Pardubitz. Sur les deux heures après midi, le Roi étant encore à table, un détachement de l'ennemi s'approcha de Kollin et commença à canonner¹⁾ nos bataillons qui gardoient les faubourgs; le feu de l'ennemi fut très-violent, dura jusqu'au soir, et nous tua un grenadier. Le Roy resta toute la nuit à Kollin qui fut encore canonné²⁾ le lendemain matin, et³⁾ avec moins de succès que le jour précédent. Sa Majesté dina encore en ville et se mit ensuite en marche pour Pardubitz. Vous n'ignorez pas que l'Elbe est une rivière qu'on peut passer presque par tout à pied et à cheval, ainsi je vous laisse à penser si les Pandoures et les hussards nous ont rendu visite dans nos cantons de rafraîchissement. L'ennemi qui apprend que notre armée est tout à fait dispersée, forme le projet de passer l'Elbe; la résolution prise, Mr. de Traun choisit l'endroit de l'Elbe le plus dégarni de nos troupes et le 19 à 5 heures du matin, l'armée ennemie protégée par trois batteries de canons, commence à défiler sur trois ponts. Les Autrichiens vous diront comme moi qu'un seul bataillon de nos grenadiers marcha droit à leur rencontre, leur⁴⁾ disputa le passage pendant trois heures et demie, et que secourus à la fin par un autre bataillon, ils disputèrent encore le terrain pied pour pied à 2000 grenadiers autrichiens. Le bataillon de Wedell exposé tout ce temps à une si furieuse canonnade eut près de 100 hommes de tués et nombre de blessés, le bataillon de Buddenbrock n'en a eu que 15 ou 20, ce qui facilita la retraite du premier à qui il restoit peu de combattants. Un officier de hussards, qui devoit en porter la nouvelle au Roy, fut malheureusement tué dans le bois de Kladerup par un chasseur du pays. Le Roy (alors auprès de Bodanetz et à qui on assure que cette canonnade étoit⁵⁾ à Kollin) n'apprend qu'à 9 heures du matin que l'ennemi a passé l'Elbe sur trois ponts proche de Semmin; il étoit trop tard alors de s'y opposer ayant deux milles à faire sans compter un affreux défilé⁶⁾ depuis Bodanetz jusqu'à

1) So corrigirt für canoné.

2) Corrigirt für canoné.

3) So corrigirt für mais.

4) Ursprünglich et leur.

5) Corrigirt für est.

6) jus durchstrichen, da noch vorher depuis Bodanetz zu schreiben war.

Semmin. Le Roi fait rassembler une bonne partie de son armée espérant que l'ennemi paroîtra dans la plaine, il manquoit alors à S. M. 31 bataillons¹⁾ et 44 escadrons faisant partie de son armée. Mr. de Traun qui ne l'ignoroit pas, étoit cependant bien éloigné de vouloir nous attaquer. Il prend toutes ses mesures pour n'avoir lui-même rien à craindre, marche à Chlumetz où il appuie sa gauche, sa droite à Schischelitz; ce camp étoit non seulement très-fort, mais nous²⁾ coupoit toute communication avec la garnison de Kollin, dont le Roy n'avoit aucune nouvelle, plusieurs chasseurs envoyés l'un après l'autre au Général Nassau avoient été pris ou tués par les hussards qui occupoient déjà tous les chemins. Le Général Nassau avoit non seulement ordre de maintenir son poste de Kollin, mais aussi de couvrir l'Elbe depuis Teinitz jusqu'à Podiebradt. Le 18. 2000 Pandoures et hussards avoient passé l'Elbe à Welldrup entre Kollin et Podiebradt, et commençoient à faire un abattis de bois lorsque deux bataillons arrivèrent de Kollin et les obligèrent, après avoir perdu beaucoup de monde, à repasser au plus vite. Nos hussards noirs passèrent aussi la rivière à leurs trousses et brûlèrent de l'autre côté le village qui servoit depuis quelques jours de retraite aux Pandoures. Un bataillon resta à Welldrup pour garder ce passage. Le 19 à 8^{1/2} heures du matin le Général Nassau apprend que toute l'armée autrichienne a passé l'Elbe proche³⁾ Semmin et qu'une de ses colonnes marchoit vers Conarwitz à un demi-mille de Kollin. Le Général surpris de ne recevoir aucune nouvelle du Roy, fait sortir tout le bagage de la ville, et 5 bataillons pour présenter une tête en cas de besoin.⁴⁾ Sur les trois heures après-midi les hussards et Pandoures chassés le jour précédent de Welldrup s'approchent jusqu'au pied de la potence de Kollin; le Général Nassau les fait d'abord attaquer, les rechasse pour la seconde fois et leur cache par là le projet qu'il avoit d'évacuer la ville.⁵⁾ L'impossibilité qu'il y avoit de conserver longtems un poste qui d'ailleurs

¹⁾ de son armée durchstrichen, um eine Zeile später an rechter Stelle geschrieben zu werden.

²⁾ nous ist übergeschrieben.

³⁾ de gestrichen.

⁴⁾ Statt de besoin war geschrieben: que l'ennemi vint à paroître. On fait d'abord revenir les postes le long de l'Elbe jusqu'à Jeinitz. Dies ist mit blaffer Dinte so durchstrichen, daß es kaum mehr zu entziffern ist. Dann folgt am Rand ein doppelt so langer Satz, der mit blaffer Dinte so durchstrichen ist, daß man nichts mehr davon lesen kann.

⁵⁾ Für d'évacuer la ville haben vier andere Worte gestanden, die mit blaffer Dinte unleserlich gemacht sind.

devenoit inutile, coupé par l'armée ennemie, voulant sauver, et ramener bientôt au Roy plusieurs bataillons dont S. M. pouvoit avoir besoin, étoient des raisons plus que suffisantes pour engager le général à quitter Kollin et¹⁾ se retirer en bon ordre. Le tems devenoit précieux, on²⁾ établit d'abord un camp très-étendu pour en imposer à l'ennemi, et lui dérober la marche qu'on réservoir à la nuit; il prit effectivement le change et crut avoir du temps jusqu'au lendemain pour l'exécution destinée au Général Nassau. Le soir après avoir³⁾ fait des feux comme à l'ordinaire dans les faubourgs,⁴⁾ on retire⁵⁾ les postes avancées, les portes de la ville sont fermées, et le reste de la garnison entièrement sorti⁶⁾. Après que tout s'est retiré dans le silence, on coupe le pont par le milieu, et deux canons sont placés pour protéger les travailleurs. Notre petite armée campe tandis que le bagage défile derrière le camp vers Podiebradt⁷⁾. A minuit les poutres étoient⁸⁾ sciées, et le pont mis hors d'état d'être raccommodé dans quelques jours; les travailleurs finissoient précisément leur ouvrage, lorsqu'une centaine⁹⁾ de Pandoures s'avança sur le pont, on les laissa approcher jusqu'au milieu où il étoit rompu; ils ne savoient pas ce qu'on leur réservoir, un canon chargé à cartouches et qui enfiloit le pont, leur fit une décharge si terrible, qu'une partie des Pandoures resta mort sur le pont, plusieurs tombèrent dans l'Elbe en jetant des cris affreux; le reste se retira au plus vite dans la ville, mais non avant que d'avoir encore essuyé un autre coup de canon placé à côté du pont et qui pointoit à la porte de la ville. Cette brutale réception nous priva pour quelques jours du plaisir de revoir les Pandoures. Le 20. à 2 heures du matin la queue de notre bagage étoit déjà loin, et nous ne tardâmes pas à la suivre. Plusieurs raisons engageoient le Général Nassau à marcher vers Podiebradt, il renforçoit par là son corps de quelques bataillons et escadrons postés le long de l'Elbe jusqu'à Nimbourg;

1) quitter Kollin et ist übergeschrieben.

2) Der Satz on établit . . . au Général Nassau ist mit blasser Dinte an den Rand geschrieben.

3) Ursprünglich le soir on fait statt on mit blasser Dinte übergeschrieben après avoir.

4) dont le bagage est sorti à 7 heures du soir ist mit blasser Dinte sehr durchstrichen.

5) alors ist durchstrichen.

6) So statt des ursprünglichen est déjà au deçà de l'Elbe mit schwarzer Dinte corrigirt.

7) Hier am Rande zwei mit blasser Dinte durchstrichene fast unleserliche Zeilen pour en imposer l'ennemi et lui d

8) étoient corrigirt für das ursprüngliche entièrement.

9) So corrigirt für cinquantaine.

la marche d'ailleurs très-difficile qu'il préméditoit, lui annonçoit une disette de pain dont nous fîmes provision à Nimbourg pour 8 jours.

Ces deux renforts ne devoient pas peu contribuer au dessein que le général avoit de se rejoindre au Roy, premièrement il se rendoit plus respectable, ou trop pressé par l'armée ennemie, prévenoit la famine en cas qu'il eût été forcé de faire un plus grand détour. A huit heures du matin nous arrivâmes à Podiebradt où nous campâmes, on offre 1000 écus à un messenger¹⁾ qui voudra porter une lettre au Roy et rapporter une réponse. Mais²⁾ un messenger pris par les hussards à un quart de lieue de notre camp met la terreur chez les autres³⁾; il se trouve encore des intéressés, mais personne qui veuille être pendu. Le 21 avant le jour notre petite armée renforcée de 4 bataillons et de 15 escadrons rangée⁴⁾ en ordre de bataille, fit⁵⁾ simplement à gauche et défila dans cet ordre côtoyant⁶⁾ toujours le bagage qui se trouva par là hors de toute insulte. Nous marchons vers Königsstädtl toujours entre des étangs⁷⁾ où l'on auroit beaucoup risqué de nous attaquer. Le général vouloit prendre son camp à Napolis où la situation avantageuse nous promettoit quelque sûreté, et même des nouvelles du Roy ou de l'armée ennemie; mais celle-ci nous avoit prévenus, ce que nous ne sûmes qu'après avoir passé Königstädtl, et que notre avant-garde sur la hauteur de Wulkow voit leur camp, proche Napolis,⁸⁾ et leur enlève une vingtaine de cavaliers qui étoient au fourrage. Il faut céder la place au plus fort, et replier vers Königsstädtl. On y traçoit déjà le camp lorsqu'on vient annoncer une colonne de l'ennemi qui marche droit à la ville derrière nous; la quantité de bagage pouvoit dans ce moment nous être bien fatale. La ville et les chemins en étoient si terriblement remplis, qu'on ne pouvoit faire passer l'infanterie destinée aux endroits qui en auroient eu le plus de besoin. Le général envoie cependant ordre à 5 bataillons qui n'avoient pas encore passé la ville, de faire front à la colonne ennemie qui s'avance; six bataillons d'un autre côté sont d'abord rangés en bataille, enfin d'autres postés de façon à pouvoir bien défendre la ville.⁹⁾ Ce

1) un messenger ist mit blaffer Dinte übergeschrieben.

2) mais ist mit schwarzer Dinte übergeschrieben.

3) Ursprünglich autres et personne qui veuille risquer d'être, die Worte des Textes sind übergeschrieben.

4) se mit, darüber mit schwarzer Dinte fut rangée, aber fut wieder gestrichen.

5) Ursprünglich fit ensuite, letzteres Wort gestrichen.

6) Ursprünglich et marcha côtoyant.

7) Statt des richtig geschrieben étangs ist étamps corrigirt.

8) proche Napolis ist übergeschrieben.

9) Ursprünglich à défendre la ville de toute insulte.

détachement des ennemis envoyé sans doute pour nous reconnoître, ne jugea pas à propos de se trop approcher. Nous profitons des moments qu'il nous laisse tranquille, et le général fait partir d'abord le bagage pour Neu-Biczow. Une ruse, dont on se servit, contribua beaucoup à sauver tous nos équipages et un grand convoi arrivé de Nimbourg. Une bonne avant-garde qui devoit l'escorter prend le chemin Wulkow qui va droit au camp de l'ennemi, celui-ci prend l'alarme, sa cavalerie selle, et tout est pendant la nuit sous les armes; cependant notre bagage, à la faveur de la nuit, reprend sur la gauche, notre infanterie¹⁾ en fait de même, tandis que l'ennemi retenu et trompé par notre cavalerie nous attend par la droite. Ces sortes de marches et contre-marches déroutèrent l'ennemi, et nous arrivâmes le 22 de grand matin à Neu-Biczow; nous y enlevâmes les quartiers du Général Nadasti comme on nous avoit pris notre camp de Napolis, cette petite²⁾ revanche étoit douce n'ayant point occasion de faire mieux. Après avoir chassé les hussards et les fourriers de la ville, les Pandoures que nous avions oubliés depuis notre départ de Kollin, reparurent sur la scène. Ils avoient même du canon dont ils tirèrent tout le parti qui leur fut possible, mais sans nous tuer³⁾ personne; le chien d'un officier de hussards fut cependant blessé⁴⁾ mortellement, et son maître m'assura qu'il auroit perdu plus volontiers en Bohême un de ses chevaux. Les hussards de part et d'autre se divertirent tout le reste du jour à tirailler, si l'on en excepte la perte d'un bon chien, la canonnade des Pandoures nous fit un bien infini; le Roy l'entendit, et apprit par là que nous nous rapprochions de lui; on fut même assez heureux pour lui faire parvenir deux chasseurs avec une lettre; c'étoit une petite consolation dans le cas embarrassant⁵⁾ où nous nous trouvions. Nous avons plutôt l'air d'un convoi que d'un détachement; un défilé épouvantable au travers de Biczow, toutes les apparences que nous serions attaqués par des forces beaucoup supérieures, l'armée ennemie n'ayant qu'une heure de marche pour venir à nous, enfin leurs hussards et Pandoures déjà aux portes de la ville, il n'y avoit qu'un parti pour nous⁶⁾, et la résolution⁷⁾ fut d'abord prise: en cas que l'armée autrichienne vint

1) et cavalerie ist gestrichen.

2) Correctur für la revenge.

3) ni blesser ist gestrichen.

4) blessé (gestrichen) cependant blessé also während des Schreibens corrigirt.

5) Ursprünglich épineux.

6) pour nous ist übergeschrieben.

7) en durchgestrichen.

à nous, de brûler le¹⁾ bagage et nous défendre²⁾ jusqu'à la dernière extrémité. Le 23. tandis que notre convoi défile au travers de Biczow le plus vite qu'il étoit possible, les généraux autrichiens s'approchent de la ville pour nous reconnoître; ils trouvèrent un bataillon carré³⁾ qu'il leur auroit été difficile d'attaquer sans risquer de perdre une bonne partie de leurs meilleures troupes. La ville bien gardée et le bagage fermoient un côté du carré. La situation étoit assez pour nous et nous n'avions rien à craindre que pour nos équipages. Notre heureuse destinée ne permit pas que nous fussions venus de si loin pour ne pas rejoindre l'armée du Roy, et nous échappons encore de ce pas épineux. C'est ici où je ne comprends plus Mr. de Traun, ni ses raisons pour ne nous avoir pas attaqués. Tandis que le Roy le tenoit en échec, il auroit peut-être beaucoup risqué d'avoir pris un gros corps de son armée pour l'envoyer à nos troupes; mais le Roy marche à Königgrätz, nous sommes encore de l'autre côté de Biczow, forcés d'attendre le maudit bagage⁴⁾ qui est neuf heures à défiler, cependant Mr. de Traun ne nous attaque pas. En vérité il faut que ce sage général respecte beaucoup notre infanterie; je crois qu'il n'a pas tort, et les Autrichiens même en conviendront avec moi depuis qu'ils en ont fait l'épreuve; ce détachement surtout si furieusement canonné à Kollin, a sans doute mérité quelques égards de leur part. Le Général Nassau se dispoisoit enfin à sortir de Biczow avec son arrière-garde pour marcher à Petrowitzky, mais la première nouvelle du Roy arrive, et l'ordre de marcher à Nechanitz; nous y arrivâmes le soir renforcés de 30 escadrons et quelques bataillons⁵⁾ que S. M. avoit envoyés au devant de nous. Le lendemain notre jonction se fit proche Königgrätz avec la grande armée. Selon⁶⁾ mes conjectures nous ne ferons pas long séjour ici, le fourrage et le pain commencent à nous manquer, d'ailleurs les eaux qui grossissent, pourroient nous jouer un mauvais tour au moment qu'on y penseroit le moins.

Vous savez à présent la retraite du Général Nassau, et vous avouerez je pense⁷⁾ qu'on ne pouvoit mieux se tirer d'affaire ni avec plus d'honneur qu'il l'a fait. Il a ramené au Roy 15 bataillons et

1) So über nous brûlions nos geschrieben.

2) défendions, die Endung corrigirt.

3) So corrigirt für carré.

4) So corrigirt für convoy.

5) et quelques bataillons ist mit blaffer Dinte übergeschrieben.

6) Si je ne me troupe nous ist rasch durchstrichen und gleich weiter geschrieben: Selon.

7) So corrigirt für je crois.

29 escadrons pour lesquels S. M. avoit tout à craindre. Pendant toute notre marche¹⁾ les hussards ne nous ont pas pris un seul chariot, et vous n'aurez pas tort si vous en êtes surpris, ces Messieurs-là n'étant que trop alertes quand il s'agit de faire du butin.

XI.

Lettre d'un officier prussien à un de ses amis.²⁾

près de Braunau du 3 de décembre 1744.

Monsieur,

Après que nous avons tenté en vain d'attaquer les ennemis dans leurs bois et leurs montagnes, après avoir absolument consumé les fourrages de l'autre côté de la Saszawa, nous fûmes obligés de la repasser pour en chercher d'autres. L'ennemi prit alors³⁾ une autre position vers notre gauche, tirant vers Camerbourg⁴⁾ dans un pays très-montueux et difficile. Nous apprîmes alors la nouvelle, que le Général Creutz n'ayant pas reçu les ordres, que le Roi lui avoit envoyés, d'évacuer Budweis, y avoit soutenu un siège de onze jours, mais ayant manqué de poudre, il a été forcé de se rendre.

¹⁾ parmi tous nos ist durchstrichen und unleserlich.

²⁾ Die Ueberschrift von Podewils Hand. Doch ist zu bemerken, daß Eichel 6. Decbr. an Podewils schreibt (pr. 10. Decbr.): „Sr. Maj. befehlen ihm die anliegende Continuation des lettres d'un officier prussien au Baron Chambrier nach Paris zu senden.“

Handschriftlich 1. des Königs eigenhändige Niederschrift, von Eichel durchcorrigirt, um die Orthographie zu verbessern und undeutlich geschriebene Worte und Buchstaben dem Abschreiber zu verdeutlichen.

2. Abschrift von Frederksdorf.

3. Abschrift danach an Podewils gesandt, der Lettre d'un officier prussien u. s. w. darüber schreibt.

Gedruckt in der Handeschen und Müdigerschen Zeitung vom 12. December, in der Schlesiſchen von demselben Tage; also ist der Bericht aus dem Cabinet nach Berlin und Breslau zugleich gesandt.

Französischer Druck nur noch in den Mém. pour servir p. 80 vorliegend.

In den Zeitungen ist diesem Berichte folgendes vorausgesandt:

„Man hat die Ursachen, welche Sr. Königl. Maj. unsern allergnädigsten Herren bewogen, dero Truppen aus Böhmen wieder zurück zu ziehen und nach den schlesiſchen Grenzen zu verlegen, mit so vielen ungegründeten Raisonnements begleitet, daß man dahero billig einen Anstand nehmen müssen, hiervon etwas zu gedenken, bis man mit mehrerer Gewißheit und Zuverlässigkeit nunmehr dem Leser ein Schreiben eines preußischen Officiers mittheilen kann.“

³⁾ Der König hat allors geschrieben, Eichel corrigirt alors.

⁴⁾ Camerburg corrigirt Eichel Kammerbourg.